

**Numéro 20 - septembre 2010**  
**Aux frontières du sport**

## **Un bain de littératie. A l'école de la piscine**

Jean-Marie Privat

### **Résumé**

Le corps non seulement habite l'espace mais il en sémiotise et en somatise les structures spatiales, à son su ou à son insu. Or, quand l'ordre spatial est fortement structuré par la raison graphique (Goody) comme dans certaines piscines municipales, on peut se demander si des transferts d'apprentissage par corps à l'ordre de l'écrit (sa rigoureuse infrastructure géométrique et orthogonale) ne s'effectuent pas, de facto. Cette hypothèse d'une homologie de structuration graphique repose en fait sur une extension des observations goodiennes quant à la structure formelle de certains dispositifs graphiques (un tableau est une matrice de colonnes verticales et de lignes horizontales, les colonnes d'un journal, la trame d'un cahier d'écopier, le bassin de natation aussi...). C'est à une micro-anthropologie des usages et des enjeux socio-scolaires de cet invisible langage que cet article invite à partir d'une observation menée dans des piscines « bourgeoises » et « populaires » et auprès d'élèves de cours préparatoire.

### **Abstract**

Swimming in literacy : what we learn at the pool. The body not only lives in space but semiotizes and somatizes the spatial structure, whether it knows it or not. When the spatial order is strongly structured by graphic rationality (Goody), as in certain municipal swimming pools, we can wonder if transfers of learning by the body to the order of the written (its rigorous geometrical and orthogonal infrastructure) are not also performed, de facto. This hypothesis of a homology between graphic structuration and swimming pools is based on an extension of certain Goodian observations concerning the formal structure of certain graphic devices (a board is a matrix of vertical columns and horizontal lines, the columns of a newspaper, the weft of pupil's exercise book...). This article invites us to undertake a micro-anthropology of the manners and the socio-pedagogical stakes of this invisible language, based on observation conducted in a "bourgeois" and a "popular" swimming pool with pupils in their first year of primary school.

URL: <https://www.ethnographiques.org/2010/Privat>  
ISSN : 1961-9162

### **Pour citer cet article :**

Jean-Marie Privat, 2010. « Un bain de littératie. A l'école de la piscine ». *ethnographiques.org*, Numéro 20 - septembre 2010

Aux frontières du sport [en ligne].

(<https://www.ethnographiques.org/2010/Privat> - consulté le 28.10.2020)

*ethnographiques.org* est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

# Un bain de littérature. A l'école de la piscine

Jean-Marie Privat

## Sommaire

- Le corps à la lettre
- Raison graphique et déraison doxique
- La culture écrite, la culture écrit
- Les lignes d'eau et les lignes d'o
- Garder la ligne ou jeter l'o du bain ?
- Annexe 1 - La discipline graphique du corps
- Annexe 2 - L'indiscipline graphique des corps
- Notes
- Bibliographie



### La piscine

Photographie : J.-M. Privat

## Le corps à la lettre

M. Mauss raconte sur un mode plaisant et autobiographique comment s'est formée dans son esprit la notion de « techniques du corps ». Il connaissait fort bien, dit-il, le savant qui avait rédigé « un excellent article sur la Nage dans l'édition de la *British Encyclopaedia* de 1902 ». Cet ami précieux lui (dé-)montra en effet « l'intérêt historique et ethnographique de la question », et « ce cadre d'observation » lui fut décisif :

« Autrefois on nous apprenait à plonger après avoir nagé. Et quand on nous apprenait à plonger, on nous apprenait à fermer les yeux, puis à les ouvrir dans l'eau. Aujourd'hui la technique est inverse. On commence tout l'apprentissage en habituant l'enfant à se tenir dans l'eau les yeux ouverts. Ainsi, avant même qu'ils nagent, on exerce les enfants surtout à dompter des réflexes dangereux mais instinctifs des yeux, on les familiarise avant tout avec l'eau, on inhibe des peurs, on crée une certaine assurance, on sélectionne des arrêts et des mouvements (...). Il y a donc une technique de la plongée et une technique de l'éducation de la plongée (...), et comme pour toute technique, un apprentissage de la nage (...). De plus, on a perdu l'usage d'avaler de l'eau et de la cracher. Car les nageurs se considéraient, de mon temps, comme des espèces de bateaux à vapeur. C'était stupide, mais enfin je fais encore ce geste : je ne peux pas me débarrasser de ma technique. Voilà donc une technique du corps spécifique, un art gymnique perfectionné de notre temps »

(Mauss, 1991 : 366-367).

Mais si M. Mauss souligne combien le corps est éduqué selon des normes éducatives prégnantes – *je ne peux pas me débarrasser de ma technique* – à la fois culturelles et historiques – *on sélectionne des arrêts et des mouvements* – et même s’il considère que l’habitus est « l’ouvrage de la raison pratique collective et individuelle » (1991 : 369), il n’ouvre guère l’œil sur la structuration (architecturale) des espaces dans lesquels le corps du nageur évolue. Le corps et le décor, le corps dans un décor ? On fera au contraire l’hypothèse que le corps non seulement habite l’espace mais qu’il en sémiotise et en somatise les structures spatiales, à son su ou à son insu :

« Quand je vois à travers l’épaisseur de l’eau le carrelage au fond de la piscine, je ne le vois pas malgré l’eau, les reflets, je le vois justement à travers eux, par eux. S’il n’y avait pas ces distorsions, ces zébrures de soleil, si je voyais sans cette chair les zébrures du carrelage, c’est alors que je cesserai de le voir comme il est (...). L’eau n’est pas ailleurs, mais elle n’est pas dans la piscine. Elle s’y matérialise. » (Merleau-Ponty, 1985 (1964) : 70-71) [1].

Une phénoménologie anthropologique de la *raison spatiale* [2] ne saurait toutefois s’abandonner à la fascination esthétique des seules « zébrures du carrelage ». Le langage aussi se matérialise...

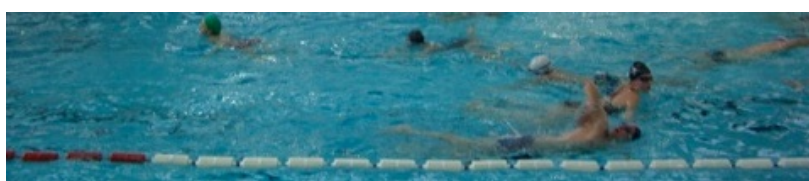


## Raison graphique et déraison doxique

La raison graphique semble en effet avoir ses raisons que la raison culturelle ne veut pas connaître. Et pourtant, doit-on trouver déraisonnable J.-P. Vernant (1996 : 70-71) quand il démontre par exemple que l’espace structuré et centré de l’agora athénienne est la configuration par excellence d’un système politique dont la loi est l’équilibre, la symétrie et la réciprocité ? Cet idéal d’une ville en damier dont les rues sont tracées au cordeau et se coupent à angle droit conformément à un modèle géométrique vise expressément à rationaliser conjointement les espaces publics et les relations politiques. La cité démocratique se projetterait ainsi selon un schéma spatial fait d’espaces abstraits et homogènes ordonnés et mesurés. Et l’anthropologue de la culture antique rappelle alors le rôle que l’écriture a joué aux origines de la modélisation de cette cité et la cohérence interne d’un type de culture qui – pour reprendre cette fois les termes de J. Goody – exploite « les possibilités croissantes offertes aux opérations formelles de nature graphique » (1979 : 260) et se trouve en droit d’en attendre des effets socio-cognitifs précis et structurants.

La domestication de notre déraison culturelle qui tend à ignorer ses propres principes fondateurs est ainsi au principe du travail non seulement de l’anthropologue des lointains historiques, mais aussi de l’ethnologue des lointains exotiques. Je fais allusion aux interrogations de

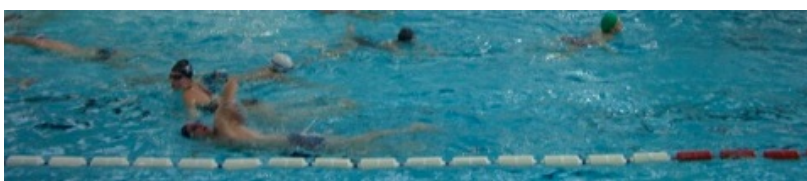
Cl. Lévi-Strauss sur « les corrélations qui peuvent exister entre la configuration spatiale » de tels villages amérindiens et « les propriétés formelles des autres aspects de leur vie sociale », ou encore à ses remarques sur ces nombreuses sociétés « où la configuration spatiale « représente » la structure sociale, comme le ferait un diagramme au tableau noir » (Lévi-Strauss, 1974 : 347). On posséderait ainsi, selon lui, le moyen d'étudier quantité de « phénomènes sociaux et mentaux à partir de leurs manifestations objectives, sous une forme extériorisée et - pourrait-on dire - cristallisées » (Lévi-Strauss, 1974 : 348). Mais Lévi-Strauss évoque aussitôt le paradigme des mathématiques et les propriétés numériques et démographiques des groupes ; le fameux « diagramme au tableau noir » est ainsi au mieux la retraduction des opérations cognitives du travail de compréhension anthropologique et non un produit indigène de la culture orale locale.



### La culture écrite, la culture écrit

Ainsi, dans le prolongement des travaux de J. Goody sur l'écrit comme mode spécifique de production du social et du cognitif en général, je souhaite ici, d'une part réinterroger le tracé des frontières que l'on peut assigner à l'empire et à l'emprise de la littératie, d'autre part réfléchir aux modes d'acculturation à l'ordre graphique chez de jeunes enfants d'aujourd'hui. Quelles sont les hypothèses d'anthropologie de la culture écrite qui sont au fondement de cet horizon de recherche ? Si l'on peut concevoir une littératie restreinte et une littératie élargie, une littératie extensive ou intensive, continue ou discontinue, etc. [3] on peut aussi faire l'hypothèse d'une littératie à la fois réifiée et intériorisée. C'est plus précisément sur l'incorporation des structures chosifiées de l'écrit imprimé que je souhaite attirer l'attention. Je pourrais résumer mon hypothèse très générale par l'expression suivante, agressivement tautologique dans sa banalité formelle et intemporelle : la culture écrite écrit (partout, tout le temps). Je rappelle pour mémoire la démonstration proposée jadis par E. Panofsky et prolongée ou reformulée par P. Bourdieu, thèse qui visait à mettre à jour les affinités structurales et génétiques entre la culture scolastique des lettrés médiévaux et l'architecture gothique des bâtisseurs de cathédrales nourris de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin (1967). Dans cette perspective de génétique des habitus culturels et de leurs transferts, ouvrage écrit et ouvrage d'art sont considérés comme de purs produits littératiens « au titre d'ensembles intelligibles composés selon des méthodes identiques, avec, entre autres traits, la séparation rigoureuse qui s'y établit entre les parties, la clarté expresse et explicite des hiérarchies formelles et la conciliation harmonieuse des contraires » (Bourdieu, 1967 : 135). Ces équivalences symboliques et pratiques seraient ainsi nécessairement actives « dans une société où la transmission de la culture est monopolisée par une école, les affinités profondes qui unissent les œuvres humaines (et bien sûr les conduites et les pensées) trouvant leur principe dans l'institution scolaire investie de la fonction de transmettre (...), ou plus exactement de produire des

individus dotés de ce système de schèmes inconscients (ou profondément enfouis) qui constitue leur culture, ou mieux leur habitus » (Bourdieu, 1967 : 147-148). Ainsi, la pensée scolastique (système incorporé et intériorisé de dispositions cognitives et productives), pensée d'école et pensée structurée par une littératie subtilement organisée, ordonnée, planifiée, serait à la genèse culturelle de « l'homologie entre la croisée d'ogives et la brisure de l'écriture gothique » (Bourdieu, 1967 : 160). Et M. Foucault commentant le même ouvrage de Panofsky - *Architecture gothique et pensée scolastique* - n'hésitera pas non plus à assurer que « les structures du langage donnent leur forme à l'ordre des choses » (2001 : 649), sous-entendant le langage écrit sans doute, comme quand il se demande « où le langage pourrait-il flotter et se poser, sinon en ce lieu qui est la page, avec ses lignes et ses surfaces, sinon en ce volume qui est le livre » (2001 : 439).



### Les lignes d'eau et les lignes d'o

Mon propos est en fait d'actualiser en notre synchronie culturelle les exemples médiévaux et savants choisis par P. Bourdieu et d'en saisir quelques conséquences théoriques, sociales (et pédagogiques) possibles. J'ai choisi de prendre pour terrain d'observation ethnographique les piscines municipales couvertes, et ce pour trois raisons complémentaires :

1. Ce sont des produits de la littératie architecturale (« sans crayon et sans papier » comme aime à dire J. Goody, pas de piscines de ce type).
2. Ces piscines sont apparemment le lieu par excellence de l'oralité vivante en ce sens que les réalisations scripturales y sont par principe exclues ou marginales (à la périphérie extérieure du bassin) et que les corps en exercice y évoluent en co-présence dans des interactions physiques que régissent les règles de la proxémique en *face to face* [4].
3. On y observe enfin l'apprentissage de techniques du corps spécifiques en situation scolaire dans un va-et-vient hebdomadaire entre le cahier de lecture ou d'écriture d'écolier et l'atelier de natation, en cours préparatoire pour ce qui concerne mon « terrain » d'observation.

L'hypothèse plus précise de travail que je présente consiste donc à concevoir un réel isomorphisme - matériellement visible et en un sens culturellement invisible ou dénié - entre d'une part la structuration parfaitement linéaire de l'espace graphique de la page où le jeune écolier s'exerce à la littératie manuscrite et imprimée et, pour parler comme V. Hugo, « les froides et inexorables lignes du géomètre » (1972 : 237) des modernes bâtisseurs de certaines piscines laïques, gratuites et obligatoires. Une homologie donc entre d'une part le livre, ses pages, ses lignes, ses mots, ses lettres qui s'emboîtent systématiquement pour construire un parfait rectangle signifiant dans une sorte de coalescence des structures logiques et des structures physiques de la littératie et le



bassin de la piscine « républicaine » où tout n'est qu'ordre linéaire et beauté des perpendiculaires, luxe des figures quadrangulaires et calme des espaces minutieusement quadrillés qui soumettent à l'ordre infragraphique la labilité troublante des eaux purifiées et miroitantes.



#### **Lignes droites parallèles et croisement de lignes droites**

Photographie : J.-M. Privat

C'est ce commun substrat graphique de l'écrit académique et de l'ordre aquatique infra-scriptural dont je voudrais observer la prégnance éventuelle sur les sujets scolaires priés ici et là d'inscrire leurs performances dans un commun et constant entrecroisement orthogonal et planaire de lignes droites et continues, où tout n'est qu'hyper-régularité des lignes et emboîtements systématiques et strictement équidistants de formes orthogonales figées inscrites sur des plans et des volumes homogènes et continus [5].

Certes, dans « la civilisation du rectangle » (Barthes, 2002 :158), innombrables sont les espaces bâtis selon le standard du rectiligne et du perpendiculaire (à commencer par les façades des immeubles à quat' sous et le tracé au sol des places de parking). Mais, du point de vue des apprentissages subliminaux ou diffus qui échappent à la conscience réflexive et critique, la piscine propose évidemment une situation tout à fait particulière puisque le corps du jeune nageur y baigne littéralement dans un substrat formel littératien.

Et le maître-nageur pourrait se contenter de veiller à la sécurité de cet apprentissage par corps qui s'exerce dans la logique muette et anonyme mais parfois entr'aperçue et (mal) ressentie d'un univers de lignes sans signes. Le non signifiant n'est pas pour autant in-signifiant [6].

Au fond, l'obsession orthogonale n'aurait aucune justification fonctionnelle autre que d'inscrire de facto l'exercice des corps dans un espace de pure rationalité graphique. On songe à la boutade de Le Corbusier : « La rue courbe est le chemin des ânes, la rue droite le chemin des hommes » (1994 : 10). A cette différence près introduite récemment par les sémioticiens des supports et des surfaces de l'écriture que le support matériel (le béton, le carreau et le verre) n'a d'intérêt selon moi



que dans la mesure où il est constitué en support formel, en structure d'accueil organisée selon un ensemble de régularités topologiques de dimension, de proportion, de segmentation et d'orientation, ce que R. Harris appelle « le principe du casier » qui, selon lui, « sous-tend toute la syntagmatique du texte écrit » (1993 : 229). Il me semble, ce faisant, que je partage l'hypothèse de J. Goody selon laquelle « les logiques des cultures écrites exercent une influence formelle et cognitive qui s'étend à de nombreuses actions non linguistiques » et que « les techniques et les pratiques cognitives que l'on peut raisonnablement attribuer à l'écriture (...) sont sujettes à des développements à long terme qui résultent en partie de facteurs internes et en partie de facteurs externes » (Goody 2007 : 32-33). Ainsi, de même que la carte de géographie est « un opérateur d'échanges entre le lisible et le visible » (de Certeau, 1980b : 240), l'espace systématiquement quadrillé de la piscine serait, en situation d'activation scolaire des apprentissages fondamentaux, un opérateur d'échanges entre le visible et le scriptible qui tend à modéliser le faire des usagers (cf. Fontanille, 2005). On le voit, mon hypothèse de travail repose sur une extension des observations goodiennes sur la structure formelle de certains dispositifs graphiques (« un tableau est une matrice de colonnes verticales et de lignes horizontales » observe J. Goody (1979 : 109), un journal ou un cahier d'écolier aussi...), une extension, dis-je, aux invariants infrastructurels et objectifs qui règlent la composition et la lecture de l'imprimé, au plus loin de l'oralité et de sa linéarité qui flotte sur la ligne du temps. Sous les pavés, la page, en quelque façon. Et le jeune nageur nage dans la page, s'il est vrai que l'étape de la « mise en espace » de l'écriture est « peut-être la première dans la vie des enfants en civilisation alphabétisée : l'apprentissage de la géométrie de la surface précède la capacité de former des graphies régulière » (Sirat et Vinh, 1990 : 193). La piscine serait ce lieu transcriptionnel (si je puis dire) où les exercices physiques sont parfois des exercices graphiques plus ou moins assujettis à l'imaginaire d'un ductus :

« Le ductus est un mouvement et une forme, une temporalité. C'est l'écriture en train de se faire et non l'écriture faite (...). Le ductus est un code ; c'est à la fois l'ordre dans lequel la main trace les différents traits qui composent une lettre et le sens selon lequel chaque trait est exécuté (...). Il représente à l'état vif l'insertion du corps dans la lettre. C'est le geste humain dans son ampleur anthropologique : là où la lettre manifeste sa nature manuelle, artisanale, opératoire et corporelle » (Barthes, 2000 : 66-67).

Extraits d'entretien avec Alicia, Caroline et alii, élèves de Cours Préparatoire, 2008 : [1\) Comme si on écrivait quelque chose avec son corps](#), [2\) Le carrelage de l'eau](#), [3\) Faire des « i » ou de « y » dans la piscine](#) [7].

Pour crawler vite et en ligne droite, on veillera donc à ce que l'élève fixe la tête en regardant la ligne de fond à sa perpendiculaire (15).

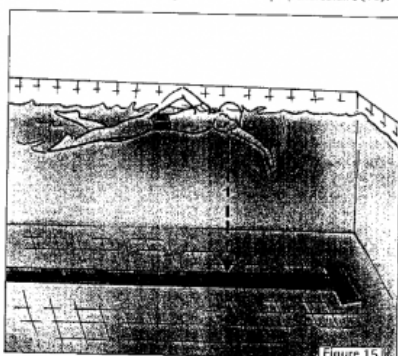


Figure 15

À partir de cette étape, le port de lunettes devient nécessaire au confort du nageur. Il le sera plus encore lorsque l'on abordera la résolution des problèmes respiratoires.

**La perpendiculaire du nageur ( D. Maillard et P. Pelayo)**

Extrait de MAILLARD Dominique et PELAYO Patrick, 2000. *Nageur Acteur*.

Editions Revue EPS. p.51



**L'art de l'écriture (Diderot et d'Alembert)**

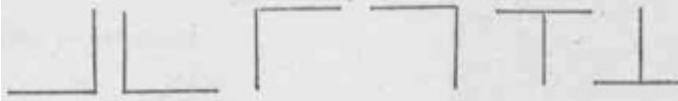
« De la position du corps pour écrire, & de la tenue de la plume »

L'art de l'écriture - Caractères et alphabets,  
L'Encyclopédie, Diderot et d'Alembert

Ce primat de l'angle droit, de l'alignement, du parallélisme, de la symétrie, de la ligne droite et de l'intersection dans le monde littéraire se retrouve constamment dans l'apprentissage de l'écriture, où la tenue générale du corps et particulièrement le geste de la main sont engagés. En effet, avant d'être « mis dans la position de l'industriel, de l'urbaniste, ou du philosophe cartésien pour gérer l'espace propre et distinct (...) de sa page blanche » (de Certeau, 1980a : 236) [8], l'enfant apprend à écrire, stricto sensu :

« L'écriture est un dessin (...). Le maître marque un point sur le tableau noir (...). Il pose un second point au-dessus du premier : « Voici un point haut et un point bas. - les élèves apprennent ensuite à distinguer de la même façon la droite de la gauche ; puis, tant à droite qu'à gauche, un point supérieur et un point inférieur (...). Le maître trace alors une ligne entre un point supérieur et celui qui est verticalement au-dessous (...). On grave dans la mémoire des enfants le sens du mot « vertical » en montrant des objets offrant dans leur construction des lignes verticales. Puis les enfants marquent sur leurs ardoises deux points, l'un au-dessus et l'autre au-dessous, et les réunissent par une ligne. » (Buisson, 1887 : s.v. « lecture ») [9]

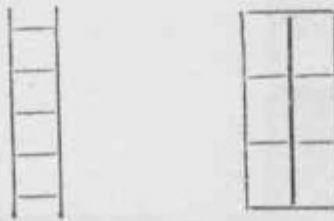
Lorsque les enfants savent faire ces traits simples, on leur demande des combinaisons successives, comme celles-ci :



Puis d'autres un peu plus compliquées :



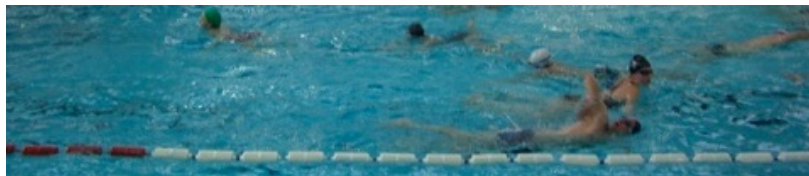
Et, pour donner quelque intérêt aux exercices, on leur fait représenter les contours d'objets de forme très simple où la ligne droite seule sera employée, par exemple, d'une échelle, d'une fenêtre, etc., etc.



#### « Une échelle, une fenêtre, etc. »

Charles Defodon, article "Lecture" dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* publié sous la direction de F. Buisson (1888, t.2 : 1141 \*) . C'est ainsi du moins que les enfants de l'Ecole de Jules Ferry apprenaient à tracer des figures géométriques régulières pour entrer en littérature... L / T / I et tous les croisements rectilignes et équidistants nécessaires [10].

Or, l'hypothèse pan-littératiennne que je propose conduit à une sémiotique de la signification qui « lit » dans des lieux dépourvus de toute trace d'écrit l'infrastructure muette mais concrète de l'écriture, la matérialisation parfaite de ses constituants formels, son signifiant graphique [11]. Ainsi une piscine municipale, lieu par excellence où les écrits disparaissent à l'entrée du bassin, est-elle un pur produit de la pensée graphique, structurée exactement comme une page d'écolier...



**Garder la ligne ou jeter l'o du bain ?**



### Bouées en forme de O (parfois pisciformes) ou de U

Photographie : J.-M. Privat

Un début d'observation ethnographique me permet d'avancer que les piscines traditionnelles de centre ville sont souvent des lieux d'exercice où des corps très policés et très auto-disciplinés font en silence des lignes et comptent les longueurs en parcourant un espace quadrillé jusque dans le moindre détail - là tout n'est que formes géométriques et tracés rectilignes. Les très jeunes nageurs jouent de leur côté avec des bouées en forme de O (parfois pisciformes) ou de U. et apprennent à discipliner leurs corps. Le message (à peine) subliminal est qu'ici on est à l'école de la littératie et qu'on « baigne » non pas dans de l'écrit au sens académique du terme, mais, pour reprendre la très belle expression de M. Laparra, dans de « l'écrit chosifié » (2006 : 237-249) [12]. Au risque toutefois de produire des débordements ou des passages à la ligne quand la leçon de natation se clôt et que les petits nageurs sous la douche jouent comme des sauvageons avec les flacons de shampoing ou brutalisent un souffre-douleur en le giflant au visage d'un sec coup de palme, pour rigoler...



### Lignes brisées, plans inclinés

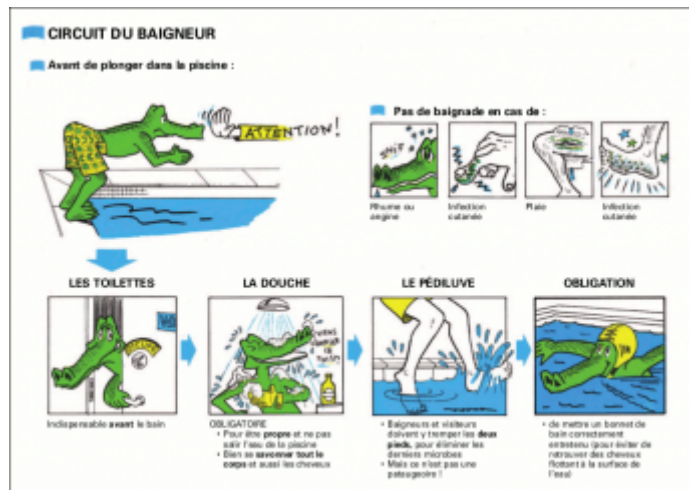
Tiré du site <http://www.metz.fr/metz2/sortir/sport/piscine/belletanche.php>

Cette anthropologie des structures formelles de la culture littératiennne explique peut-être pourquoi dans les piscines nouvelles des quartiers périphériques vouées à des publics plus populaires l'organisation des espacements est asymétrique et discontinue, et, comme à dessein, leur utilisation labile, irrégulière, transversale - là tout n'est que lignes brisées, plans inclinés et trajectoires plus ou moins fantaisistes de corps. A un premier espace de type disciplinaire, linéairement réglé, hiérarchisé et articulé, expressément voué à un austère studium sous le regard d'un maître-nageur (annexe 1), est donc substitué un lieu multifonctionnel et

très « vivant », dé-linéarisé et comme dé-régulé, qui appelle le ludus où s'entrecroise le libre jeu des lignes et des corps (annexe 2).



Le règlement p.1



Le règlement p.2

De toute façon, ce corps ludique et joyeusement expressif a ses déraisons que la raison (graphique) ne saurait encadrer trop longtemps (cf. ci-dessus les règlements très hygiénistes voire puritains affichés dans le hall d'entrée - « La civilisation des corps »). Ainsi, la piscine-exercice (scolaire) tend-elle à renforcer l'incorporation de la structuration graphique et éthique du sujet pendant que la piscine-jeu le divertit des contraintes insupportables d'une littératie trop envahissante : « Sans cesse la loi s'écrit sur les corps. Elle se grave sur les parchemins faits avec la peau de ses sujets (...). Les êtres vivants sont « mis en texte », mués en signifiants des règles » (de Certeau 1980c : 243), en signifiants flottants... C'est cette « intextuation » (de Certeau 1980c : 243) que les nageurs en eaux libres refusent vigoureusement. C'est en tout cas ce qu'une micro-anthropologie des usages socio-scolaires de la piscine devrait permettre de vérifier pour autant qu'une approche contrastive présente quelque valeur heuristique quand elle permet de distinguer deux grands types de piscine, les piscines - salles de classe vouées au *studium* et à la *skholé* et la structure et les usages des piscines - cours de récréation, piscines « populaires », récréatives et ludiques.

Ce serait ainsi une autre dimension comparative à explorer pour décider



en connaissance de cause si l'on veut *garder la ligne* ou jeter l'o du bain...



### **Annexe 1 - La discipline graphique du corps**

A Metz - comme dans beaucoup de villes de France - il y a deux grands types de piscines urbaines :

- des piscines style années 1930, dans le centre ville et les quartiers où habitent les classes moyennes ou supérieures assez cultivées ; elles sont vouées à l'exercice physique et à l'entretien du corps (et de l'esprit aussi, en un sens). Les piscines olympiques construites souvent dans les années 1970 en bordure du centre ville et expressément destinées à des activités sportives « musclées », aux clubs de natation, aux entraînements diurnes ou nocturnes intensifs, aux performances aquatiques, etc. peuvent être considérés ici comme des variantes modernes de ce premier modèle, même si la performance aquatique est à l'évidence plus proche de l'univers industriel et compétitif.
- des piscines des années 2000 à l'architecture plus contemporaine inscrite dans un complexe sportif, en périphérie urbaine et dans les banlieues populaires excentrées, piscines multi-bassins vouées aux divertissements - installations ludiques : toboggans, escaliers en colimaçon, espaces de jeux et couleurs vives des jouets, etc. - à la satisfaction concrète ou aux jouissances symboliques du corps collectif (espace repas dans le périmètre des bassins, usages intensifs des distributeurs de boissons, conversations informelles et bon enfant, etc.). Une cathédrale médiévale « laïque » plus qu'un Temple de la Raison...



### L'entrée de la piscine

Photographie : J.-M. Privat (2010).



### La même vers 1930. Piscine ou école ?

Archives Municipales de Metz.

Je fréquente pour ma part une piscine intra muros qui est comme la concrétisation de la pensée des Lumières : sobre, lumineuse, géométrique, hygiénique, silencieuse, studieuse, respectueuse des lignes d'eau, asexuée et aseptisée [13]. L'écriture est exclue, là comme ailleurs. À l'exception des plots où sont inscrits des chiffres. Pourtant, la charpente graphique de l'écrit est omniprésente, comme une spéculaire mise en abyme : une vraie feuille millimétrée à trois dimensions ! Dans l'infrastructure de ce type de piscine tout est géométrisé et quadrillé, jusqu'à l'obsession... (structure générale du bâti extérieur et intérieur, segmentation systématiquement quadrangulaire des espaces uniformes et fonctionnels, triomphe de l'harmonie et du redoublement binaire, cabines et vestiaires strictement alignés et formatés à l'identique, grilles rectangulaires d'écoulement des eaux, panneaux décoratifs aux carrés monotones, etc.). Tout et tout le monde est centré, monocentré, concentré. Un jour en nageant sur le dos, j'ai eu soudain la sensation d'être comme dans un cahier d'écolier : je faisais des lignes (avec plus ou moins d'application) et il n'était pas question de passer d'une ligne d'eau à l'autre. En somme, je me baignais et je baignais... dans de l'écrit, dans un espace structuré de part en part par le calcul formel de la rationalité graphique. Dans ces piscines, comme à l'école, on doit impérativement s'autocontrôler. Le corps doit être discret et assagi, réservé et actif, muet, poli et policé. Comme celui d'un jeune et bon élève qui s'applique à écrire dans les cases prévues... Ainsi, les classes moyennes cultivées vont-elles à l'école aussi pendant les vacances, le dimanche matin... Elles continuent à apprendre par corps l'exigeante auto-discipline graphique - même si (surtout parce que ?) il n'y a pas de réelle graphie ni d'activité graphique au sens habituel du terme.





## Annexe 2 - L'indiscipline graphique des corps



Passons aux quartiers populaires. Tout se passe - est-ce réaliste ou populiste ? je ne sais - comme si on estimait (les concepteurs, les responsables politiques, la doxa ambiante) que les classes populaires devaient s'imposer tant d'autocontraintes pendant la semaine (à l'école, au travail) pour intégrer les rigueurs, les règles et les codes de la pensée graphique que, dans les temps de loisirs, on se devait de favoriser à la piscine le libre exercice ludique et collectif du corps. L'architecte ici a travaillé sur les lignes brisées, les dénivelés, les plans inclinés ; aucune ligne droite et stable, sauf pour les bassins. Il y a tout le jeu (et la musique) nécessaire pour instaurer du désordre par rapport à la première piscine étudiée, un désordre graphique en somme, sinon une déraison voire une dérision graphique. Une désorganisation assez systématique de l'univers graphique en tout cas, un univers largement ouvert sur l'extérieur par de larges baies vitrées et polycentrées. Là, les corps se libéreraient enfin de la contrainte de l'ordre graphique (si coextensif à la

culture scolaire...) et de la solitude concentrée du sujet réflexif. Est-ce réaliste de ne pas imposer à tout le monde de continuer l'école le dimanche ou le soir après le travail de classe ? Est-ce si insupportable de continuer à baigner dans de l'écrit pour un certain public éloigné des enjeux de la gratification de la culture écrite ? Il se pose alors assez crûment un problème politique et civique : faut-il ou non implanter des modèles de piscines des Lumières dans les quartiers populaires ou doit-on encourager leurs populations à fréquenter des piscines ludiques et asymétriques, à la périphérie de la raison graphique ? Il suffit d'ailleurs de s'enquérir des représentations que les habitués (ou les employés, y compris les maîtres-nageurs) se font de l'une ou l'autre piscine pour se convaincre que l'on est bien dans deux « mondes » différents : « ici c'est familial et bon enfant, ludique si vous voulez » / « là-bas, c'est austère, discipliné, un bunker » / « ici c'est la vie, eux c'est le silence » / « ici c'est une école de zénitude » / « chez eux il faut aller droit (geste à l'appui), c'est militaire quoi » / nous on aime l'ambiance, c'est festif et familial, vous voyez », etc. Et ce dimanche 13 décembre 2009, l'entrée de la piscine est décorée d'un rituel sapin de Noël et sa jonchée de paquets-cadeaux, tout comme les maîtres-nageurs et le personnel ont décoré de guirlandes le petit plongoir et d'un autre sapin avec d'autres boîtes enrubannées l'escalier en spirale qui conduit jusqu'à la coupole en bois qui coiffe l'ensemble des bassins ; et jusqu'au début du mois de janvier aussi, sur les grandes vitres qui donnent sur les pelouses aujourd'hui blanchies par quelques flocons de neige, des dessins d'enfants ou de grands enfants pour fêter Noël et la Nouvelle Année, pour écrire à la peinture son prénom dans un nuage blanc féerique ou l'accrocher à la pointe d'une branche de sapin dessiné sommairement. Enfin, sur la baie qui fait face à l'entrée, à la lisière ou à la frontière de la piscine, ce vœu festif et sans façon manuscrit en gros caractères gentiment irréguliers, comme sur le cahier d'un écolier appliqué et heureux d'être amical et chaleureux (et déjà en vacances de l'école...) : « Bonnes Fêtes à Vous ! »



## Notes

[1] Le philosophe dira encore : « Le corps n'est pas dans l'espace, il habite l'espace (...), il est à l'espace. Mon corps a son monde ou comprend son monde sans avoir à passer par des « représentations », sans se subordonner à une « fonction symbolique » ou « objectivante », « La spatialité du corps propre et la motricité », (Merleau-Ponty, [1994 \(1945\) : 164](#)).

[2] Sur ce concept et sur la notion d'histoire architecturale de la société, voir par exemple M. Segaud ([2007](#)) et H. Raymond ([1984](#)).

[3] Je propose de définir la littératie (anglais *literacy*) comme l'ensemble des praxis et représentations liées à l'écrit, depuis les conditions matérielles de sa réalisation effective (supports, espaces et outils techniques d'inscription) jusqu'aux objets intellectuels de sa production et aux habiletés cognitives et culturelles de sa réception, sans oublier les agents et institution de sa conservation et de sa transmission. Cette définition extensive correspond aux fameuses « technologies de l'intellect » selon J. Goody : « Lorsque je parle de l'écriture en tant que technologie de l'intellect, je ne pense pas seulement aux plumes et aux papiers, aux styles et aux tablettes, aussi complexes que soient ces instruments, mais aussi à la formation requise, l'acquisition de nouvelles compétences motrices, l'utilisation différente de la vue, ainsi qu'aux produits eux-mêmes, mes livres qui sont rangés sur les étagères de bibliothèque, objets que l'on consulte et dans lesquels on apprend, et qu'on peut aussi, le moment venu, composer » (J. Goody, [2007 : 194](#)).

[4] Je remercie Martine Vinson de m'avoir signalé les travaux de P. Parlebas ([1977 : 49-52](#)) qui focalisant ses analyses de la « fonction sémiotrice » sur le seul langage oral - « la parole » - est conduit logiquement à conclure : « La conduite motrice n'est pas la conduite verbale : le fait praxique n'est pas un fait linguistique. »

[5] Pour une initiation artistique et politique (voire polémique) aux codes architecturaux classiques (la symétrie, l'harmonie des pleins et des vides, les rapports axiaux, les alignements perspectifs, le fétichisme de la ligne droite et de l'angle droit, etc.) et moderne (l'asymétrie, les parcours pluridirectionnels, les lignes courbes ou obliques, les plans dynamiques et ouverts, le goût du divergent, etc.), voir par exemple B. Zevi ([1991 : 18-103](#)).

[6] Pour paraphraser R. Debray, on pourrait dire que la structure graphique du « support est peut-être ce qui se voit le moins et ce qui compte le plus » ([1991 : 67](#)).

[7] Je remercie très vivement l'Inspection Académique de la Moselle pour l'autorisation d'observer *in situ* les comportements des élèves ; mes remerciements les plus vifs vont aussi aux enseignants de l'Ecole élémentaire Claude Debussy - Metz pour leur très amicale et efficace coopération dans ce travail, tout spécialement Mme Myriam Sagrafena, directrice, et Mme Valérie Demesse, enseignante en CP. Les élèves aussi, évidemment, pour leur accueil et leur participation. Le document proposé à leurs commentaires est extrait du livret d'accompagnement (Maillard et

Pelayo, 2000 : 51) d'une cassette vidéo sur le sujet.

[8] Curieusement, le quadrillage de la page d'écriture semble ne pas retenir l'attention de l'auteur des arts de faire (par contre la comparaison entre l'écriture et la marche retient notre attention...) : « Une suite d'opérations articulées (gestuelles et mentales) – littéralement c'est cela, écrire – trace sur la page les trajectoires qui dessinent des mots, des phrases, finalement un système (...). Sur la page blanche, une pratique itinérante, progressive et régulée – une marche – compose l'artefact d'un autre « monde ». Le modèle d'une raison productrice s'écrit sur le non-lieu du papier » (de Certeau, 1980a : 236). Pareillement, M. Foucault (1975 : 143-158) analyse la « microphysique d'un pouvoir » (quadrillage systématique de l'espace, assignation topique à une case ordonnée selon des principes « à la fois architecturaux, fonctionnels et hiérarchiques », etc.) et la « mise en corrélation du corps et du geste » de l'écolier à sa tâche d'écriture, sans jamais rapporter explicitement cette docilisation des corps apprenants à l'ordre (orientation et injonction confondues) de l'écrit.

[9] Selon *L'Encyclopédie* de Diderot (art. « nager »), « chez les anciens Grecs & Romains l'art de nager faisait une partie si essentielle de l'éducation de la jeunesse, qu'en parlant d'un homme ignorant, grossier, & mal élevé, ils avoient coutume de dire proverbialement, qu'il n'avoit appris ni à lire ni à nager »... Voir dans le catalogue de l'exposition *Il corpo e l'acqua* (Museo Nazionale di Castel Sant'Angelo, Roma, 2009), l'étude de C. Pennuto, « L'arte del nuoto nel '700 », pp. 73-97.

[10] Il serait très intéressant de savoir si le témoignage personnel que Christelle Roch, enseignante en cours préparatoire, a eu l'amabilité de m'adresser spontanément est un discours pédagogique fréquent aujourd'hui : « Lorsqu'on apprend à écrire en cursive le p, le q, le g, le y, le f (qui est le plus fort car il arrive à faire un départ plongé !) on dit dans ma classe que ces lettres *mettent la tête sous l'eau* – la ligne est donc le niveau de l'eau ; elles descendent jusqu'au deuxième barreau de l'échelle – pour mes élèves c'est en fait l'échelle du bassin aménagé de l'espace aquatique où je les entraîne le vendredi à *accepter l'immersion...* ». Rappelons à ce propos que le tracé foncé et continu en fond de piscine de la stricte ligne de nage est dit en « T ». C'est le « T terminal » ; il annonce le « T frontal » qui avertit l'œil du nageur de la limite du bassin. Le bon nageur fait corps imaginairement avec cette lettre d'eau.

[11] On pourrait penser à la différence que les linguistes établissent entre phonèmes (catégories reconstruites) et sons (réalités perçues). On sait qu'en phonologie, un phonème est la plus petite unité discrète ou distinctive (c'est-à-dire permettant de distinguer des mots les uns des autres) que l'on puisse isoler par segmentation dans la chaîne parlée. Un phonème est en réalité une entité abstraite, qui peut correspondre à plusieurs sons, différemment prononcés (volume, accent, etc.). Pour une approche des problèmes épistémologiques que présentent les concepts voisins de « pantextualization » ou « overtextualization » et l'articulation des logiques (stratégies ou tactiques) qui articulent « the semiotic construction of social expérience » and « the social constraints of semiotic logics », voir R. Chartier (1998).

[12] Pour une perspective complémentaire de type sémiotico-didactique

sur les composantes et les potentialités spatiales à la fois visuelles et muettes d'une surface écrite, sur les notions d'espaces et de régularités graphiques ou encore de graphématique élargie, se reporter à la récente thèse de M. Gachet-Delaborde (2009).

[13] Une analyse des eaux assagies des piscines, pures de toute mythologie des eaux (*ondine* n'est qu'un terme métaphorique pour désigner la jeune nageuse) comme de tout éco-système naturel concret (vagues, sables, herbes, voire coquillages - fussent en trompe-l'œil, etc.) serait à conduire dans le droit fil de G. Bachelard (2005) : « La nage dans les eaux naturelles, en plein lac, en plein fleuve, peut seule s'animer des forces complexes ». Quitte à observer que notre eau *civilisée* voire *abstraite* et presque intemporelle a elle aussi sa propre dynamique structurante.

## Bibliographie

BACHELARD Gaston, 2005 (1942). *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Le Livre de Poche / biblio essais (J. Corti).

BARTHES Roland, 2000 (1973/1994). « Ductus », *Le Plaisir du texte - Variations sur l'écriture*. Paris, Seuil.

BARTHES Roland, 2002. « Rectangle », *Comment vivre ensemble*. Paris, Seuil / IMEC.

BOURDIEU Pierre, 1967. « Postface » à Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*. Paris, Minuit.

BUISSON Ferdinand, 1887. *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, s.v. « lecture », 1<sup>o</sup> partie, tome second. Paris, Hachette.

CERTEAU de Michel, 1980a. « Récits d'espace », *L'Invention du quotidien. Arts de faire*, 1. Paris, UGE, 10/18.

CERTEAU de Michel, 1980b. « L'économie scripturaire », *L'Invention du quotidien. Arts de faire*, 1. Paris, UGE, 10/18.

CERTEAU de Michel, 1980c. « Inscriptions de la loi sur le corps », *L'Invention du quotidien. Arts de faire*, 1. Paris, UGE, 10/18.

CHARTIER Roger, 1998. « Writing the Practices », *French Historical Studies*, vol. 21, 2, spring, pp. 255-264.

DEBRAY Régis, 1991. *Cours de médiologie générale*. Paris, Gallimard.

DEFODON Charles, 1888. « Lecture » in BUISSON Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris, Hachette. t.2, pp. 1141-1143 ([accessible sur Gallica](#)).

DIDEROT Denis et D'ALEMBERT Jean, 1751-1772. « Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication. L'art de l'écriture, in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris.

- FONTANILLE Jacques, 2005. « Du support formel au support matériel », *L'écriture entre support et surface*. Paris, L'Harmattan.
- FOUCAULT Michel, 1975. « Les corps dociles », *Surveiller et punir*. Paris, Gallimard.
- FOUCAULT Michel, 2001 (1994). « Le langage de l'espace », *Dits et écrits*, I, 1954-1975. Paris, Gallimard / Quarto, pp. 435-440 (publié initialement in *Critique*, 203, avril 1964, pp. 378-382).
- FOUCAULT Michel, 2001 (1994). « Les mots et les images », *Dits et écrits*, I, 1954-1975. Paris, Gallimard / Quarto, pp. 648-651 (publié initialement dans *Le Nouvel Observateur*, 154, octobre 1967, pp. 49-50).
- GACHET-DELABORDE Mireille, *Forme et sens de l'univers graphique en maternelle*, thèse sous la direction de Caroline Masseron. Université Paul Verlaine - Metz, 2009.
- GOODY Jack, 1979. *La Raison graphique - La domestication de la pensée sauvage*. Paris, Minuit.
- GOODY Jack, 2007. *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, traduction de Claire Maniez, présentation et coordination par Jean-Marie Privat. Paris, La Dispute.
- HARRIS Roy, 1993. « Ecriture et surface », *La sémiologie de l'écriture*. Paris, CNRS Editions.
- HUGO Victor, 1972 (1831). « Ceci tuera cela », *Notre-Dame de Paris*. Paris, Le Livre de poche / LGF, 1972 (1831).
- LAPARRA Marceline, 2006. « La Grande Section de maternelle et la raison graphique », *Pratiques*, La littératie - Autour de Jack Goody, 131-132, décembre, pp. 237-249.
- LE CORBUSIER, 1994 (1925). *Urbanisme*. Paris, Champs / Flammarion.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1974 (1958). « La notion de structure en ethnologie », *Anthropologie structurale*. Paris, Plon.
- MAILLARD Dominique et PELAYO Patrick, 2000. *Nageur Acteur*. Editions Revue EPS.
- MAUSS Marcel, 1991 (1950). « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*. Paris, P.U.F. / Quadrige (paru d'abord in *Journal de Psychologie*, XXXII, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936).
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1985 (1964). *L'Oeil et l'Esprit*. Paris, Gallimard/ folio essais.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1994 (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard / TEL.
- PARLEBAS Pierre, 1977. « Linguistique, sémiologie et conduites motrices », *Revue EPS*, 144.

PENNUTO Concetta, 2009. « L'arte del nuoto nel '700 », *Il Corpo e l'acqua*. Roma, Iride.

RAYMOND Henri, 1984. *L'Architecture, les aventures spatiales de la Raison*. Paris, Centre Georges Pompidou / CCI.

SEGAUD Monique, 2007. *Anthropologie de l'espace*. Paris, A. Colin.

SIRAT Colette et VINH Tho-Son, 1990. « Ecritures contrôlées et écritures personnelles », *L'Écriture : le cerveau, l'œil et la main*. éd. C. Sirat, J. Irigoin & E. Poulle, Turnhout, Brepols.

VERNANT Jean-Pierre, 1996 (1965). « L'organisation de l'espace », *Mythe et pensée chez les Grecs. Etude de psychologie historique*. Paris, La Découverte / Poche.

ZEVI Bruno, 1991 (1973). « Le code anticlassique », *Langage moderne de l'architecture*. Paris, Pocket.